

## LE CONVENTIONNEL DANS LA TOPONYMIE ROUMAINE

SIMONA GOICU-CEALMOF

Centre des Études linguistiques roumaines, Timișoara, România

### Conventional elements in Romanian toponymy

**Abstract:** Place names assembled in different epochs – derived from appellatives, specific to different foreign languages – are included in the Romanian toponymic system. In spite of their foreign origin, Romanians do not consider them non-native words, since in each epoch the system shapes such toponyms, granting them a unitary character. While analyzing place names, we should take into consideration the important part of the distinct aspects of history as an auxiliary science: general, regional and local historical aspects, political and economic aspects, institutional and religious aspects. These theoretical issues are illustrated by means of place names that are representative for the Romanian toponymic system: 1. Toponyms evoking Emperor Traian (*Calea Troianului, Pratul lui Traian, Piața Traian, Liceul Traian, Troianul Cerului*); 2. a) Toponyms reflecting Romanian hermit-like life (*Scaunele, Sihăstria*), b) Toponyms of Catholic origin (*Remetea, Remeși, Rimetea, Râmeși*); 3. Toponyms evoking the cult of Virgin Mary in Transylvania, in areas populated by Catholic Hungarians, included in a European topopymic system (*Sântă Măria, Sântămăria de Piatră, Sântămăria-Orlea, Sântămărie*).

**Keywords:** toponyms, toponymic system, place names, conventional, history.

À présent, la recherche des noms de lieux appartenant à l'espace géographique roumain ne peut être faite que si on considère qu'elle fait partie d'un système par lequel on comprend la totalité des particularités et des caractéristiques qui se répètent comme lois dans le processus de formation, dans l'établissement et les fonctions des toponymes (Goicu 1999: 145). Dans l'analyse d'un nom de lieu, il faut mentionner le rôle significatif de l'histoire comme science auxiliaire, sous ses différents aspects: histoire générale, régionale et locale, politique et économique, institutionnelle et religieuse. C'est seulement par le biais d'une telle approche qu'on peut établir la relation entre un nom et l'objet dénommé. Le signifiant est le nom d'un objet géographique déterminé qui doit être expliqué du point de vue linguistique dont le sens n'est pas en relation directe avec celui de l'objet désigné, mais avec son reflet dans notre conscience (Oros 1996: 18).

Dans le système toponymique roumain, on inclut des noms de lieux formés à différentes époques et à partir d'appellatifs appartenant à différentes langues. Cependant, les Roumains ne les considèrent pas comme étant étrangers car ce système modèle à chaque époque ces toponymes, en leur conférant un caractère unitaire (Oros 1996: 46).

Partant de ces considérations d'ordre théorique, nous allons présenter, pour l'économie de l'article, quelques noms de lieux représentatifs de la toponymie roumaine.

### Toponymes évoquant la figure de l'empereur romain Trajan

Étant donné la personnalité<sup>1</sup>, rapportée par tous les historiens antiques et la réputation de l'empereur Trajan (53–117), au sud-est de l'Europe, faisant partie de l'Empire romain d'alors, et plus spécialement en Dacie, le nom latin *Traianus* n'a pas eu le destin habituel des autres noms appartenant à l'histoire de cette région. Il a continué à se conserver en tant que nom personnel et aussi comme terme désignant *les vals de terre* qui ont commencé à être construits dès son époque<sup>2</sup>. Le passage de la qualité de déterminant anthroponymique à valeur possessive de *Traianu(s)* du syntagme *vallum Traiani* à celui d'appellatif \**traian* a eu lieu en Dacie, dans la langue de la population romanisée. Le remplacement de la voyelle [a] par [o] s'est fait dans la langue des Slaves, à la suite de leur prise de contact avec les autochtones du nord et du sud du Danube, de sorte que le nom personnel et l'appellatif ont été prononcés identiquement: *Troian* et *troian*. Devenu appellatif seulement en roumain, car il a dénommé au début une réalité spécifique à la Dacie (voir la note 2), comme tout mot ancien, *troian* connaît une extension sémantique: des vals de terre, ensuite des remparts, des fossés, des chemins construits à différentes époques historiques et attribués à Trajan, le mot a commencé à dénommer, par analogie ou par restriction sémantique, plusieurs lieux, non seulement sur la Terre mais aussi dans le cosmos (Goicu 2001: 75).

Le linguiste Vasile Bogrea (DACOROMANIA II, 1922, p. 653) rappelle la *via Traiana* qui part de Porolissum (à présent Moigrad), longe la vallée de l'Olt et descend vers le Danube. Elle est appelée *Calea Troianului*, nom qui apparaît aussi sur les cartes allemandes de l'époque où l'Olténie, comme le nord de la Serbie, a été annexée à l'Empire des Habsbourgs entre 1718–1739. À son tour, Iorgu Iordan (1963: 311) a enregistré, selon DRH (B, I, 43), un lieu historique *Troianul* attesté pour la première fois en 1392.

Pour recréer le prototype latin, les continuateurs latinisants de l'École de l'Ardeal (Școala Ardeleană) ont recommandé, au XIX<sup>e</sup> siècle, la forme *Traian* rencontrée aussi sous la variante populaire *Trăian*. Alexandru-Ovidiu Cristureanu (1998: 143) a consigné, dans le département de Sălaj, *Drumul lui Traian* (les villages Brebi, Moigrad,

<sup>1</sup> En mémoire de l'empereur Trajan a été érigé, au sud de la Dobrogée, après la première guerre entre les Gето-Daces et les Romains (101–102), un imposant monument nommé *Tropaeum Traiani* lequel peut être aujourd'hui visité non loin du village d'Adamclisi. De même, la capitale de la province de Dacie, considérée comme une colonie, avait le nom complet de *Ulpia Traiana Augusta Sarmizegetusa*.

<sup>2</sup> Constantin C. Giurescu et Dinu C. Giurescu (1975: 90–91) considèrent que ce *val*, construit le long des frontières à l'époque de Trajan, était formé d'un fossé assez large et profond, dont la terre était mise parallèlement à celui-ci, en formant ainsi un double obstacle pour l'ennemi: tout d'abord un creux, puis une élévation de terrain. Le val était prévu à certains endroits de postes d'observation ayant des garnisons permanentes.

Chișca et Poarta Sălajului) et *Calea li Trăian* (Meseșeni de Sus). À son tour, Lazăr Șăineanu (1999: 302) a enregistré une plaine près de Turda, connue sous le nom *Pratul lui Traian*, une adaptation en style latinisant du terme latin *pratum* signifiant «pré». Chez les habitants des Monts Apuseni, près de Zlatna, *Câmpu Traianului* ou *Câmpu lui Traian* est l'endroit où Trajan aurait mangé avec ses capitaines après avoir vaincu le roi dace Decebal (Frâncu, Candrea 1888: 36). Un rocher du défilé de l'Olt, près de la ville de Râmnicu-Vâlcea, a été nommé *Masa lui Traian*, où, selon la légende, on aurait trouvé un seau plein d'argent (Goicu 2001: 22).

Les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le nom *Traian* pénètre dans le système officiel de dénomination des localités de la Roumanie et il est attribué à des rues, à des places et à des lycées de plusieurs villes de notre pays. Il s'agit, par exemple, de *Strada Traian* («Rue Trajan») à Cluj-Napoca, de *Piața Traian* («Place Trajan») à Timișoara<sup>3</sup> et de *Liceul Traian* («Lycée Trajan») à Drobeta Turnu-Severin<sup>4</sup>.

Dans le cosmos, la Voie Lactée que les Occidentaux appellent *Chemin de Saint-Jacques*, *Camino di Sant Jago*, *Jakobstrasse*, est dénommée par les Roumains *Calea lui Troian* ou *Troianul Cerului* avec les explications suivantes: 1. Trajan a emmené les prisonniers sur cette voie; 2. C'est le chemin par lequel sont rentrés de Rome les prisonniers daces; 3. Ce serait la voie vers le paradis (Goicu 2001: 27).

## Toponymes qui se réfèrent à la vie érémitique roumaine

### *Toponymes évoquant une réalité spécifique à l'Orthodoxie*

Les conditions historiques défavorables dues à l'invasion des peuples migrateurs pendant un millénaire sur le territoire de l'ancienne Dacie ont empêché non seulement le développement normal de la vie sociale et chrétienne des Roumains, mais aussi la vie monacale autochtone. Pourtant cela n'exclut pas l'existence, pendant les premiers siècles, des monastères, des moines et des grottes où ont vécu des ermites, mais il est exagéré de parler d'une tradition continue du monachisme (Serafim 1994: 34).

La vie monacale cénobitique s'est développée autour des endroits où vivaient des *sihaștri* «ermite»<sup>5</sup>. Ces endroits s'appellent *sihăștrii* (< ancien slave *sihastirija*) et ils peuvent être rencontrés dans plusieurs régions. Selon la tradition, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, il y avait dans la vallée de Tismana, un tel ermitage mis sous la protection de la Vierge Marie, que le saint Nicodème aurait transformé en (un) monastère. Près de cet endroit, d'autres ermites ont créé un petit monastère dédié à saint Antoine le Grand, connu sous le nom de *Scaunele* «les Chaises» qui rappellent les petites

<sup>3</sup> On y accède par le Pont Decebal.

<sup>4</sup> Le lycée est situé près de l'endroit où fut construit le célèbre pont sur le Danube sous l'ordre de l'empereur Trajan.

<sup>5</sup> Le terme *sihaștru* < ngr. *isihastís* reflète l'essence de la vie érémitique orthodoxe. Il est étroitement lié au nom *isihía* enregistré avec les sens suivants: 1. le silence de Dieu vis-à-vis de la révélation de ses mystères (la virginité de Marie, la naissance et la crucifixion de Jésus-Christ); 2. silence comme état d'âme nécessaire à la contemplation; 3. séparation du monde (PGL 1989: s.v. *isihía*).

chaises employées par les ermites pour la prière de Jésus (Goicu 2003: 126). Au début du XV<sup>e</sup> siècle, en Moldavie, l'ancien monastère Agapia était un ermitage fondé par le moine Agapie dédié à la transfiguration de Jésus-Christ. Aux alentours, il y a la montagne *Scaunele* qui évoque, elle-aussi, les fameuses chaises des ermites. De même, le monastère *Sihăstria*, un puissant centre de vie hésychaste moldave, a été fondé à l'endroit où a vécu, au XVII<sup>e</sup> siècle, un moine Athanase célèbre dans la région (Goicu 2003: 129).

### **Toponymes d'origine catholique**

Les linguistes roumains et étrangers considèrent qu'à la base des noms de localités *Remetea*, *Remeți*, *Rimetea*, *Râmeți* se trouve le hongrois *remete* «ermite» (< it. *remita* (*remito*) < lat. *eremita* «*idem*») (Drăganu 1928: 113, note 10; Kisch 1934: 303, Iordan 1963: 245, MNTEz.). On ne peut pas expliquer ces noms par l'appellatif roumain *râmeț* (Ionescu 1994: 30) car celui-ci n'existe pas en roumain. Un seul dérivé *remeție* (< hongrois *remete*) est enregistré dans DLR (*remeție*) dans une citation de Nicolae Iorga: «*remeția* catolicilor de la Sântă-Măria lângă orașul Teceu».

Si on suit sur la carte la répartition de ces noms, on observe qu'ils apparaissent seulement au Banat (dans le département de Timiș et au nord de Caraș-Severin), dans la Région des trois rivières Criș, dans le département de Maramureș et en Transylvanie, c'est-à-dire là où il y a une population hongroise de religion catholique (Goicu 1999: 175). Nous allons présenter ces noms de localités avec leurs attestations anciennes, pour montrer leurs formes documentaires:

*Remetea*, département de Bihor: *Remethe* 1422, *Magyarremethe*, *Olahremethe* 1445, *Magyar Remethe*, *Wanchya Remethe* 1552, *Belső Remete* 1650, *Remete* 1692, *Belényes Remete* 1702, *Remete* 1828, 1851, *Magyarremete* 1913;

*Remetea*, département de Harghita: *Remete* 1567, *Remete*, *Remetea* 1854, *Gyeorgyóremete* 1864;

*Remetea Chioarului*, département de Maramureș: *Remethe* 1566, *Kövár Remete* 1760–1762, *Remete*, *Remetea* 1854;

*Remetea-Luncă*, département de Timiș: *Remethe* 1514–1516, *Remetea* 1717, *Remeti*, *Remete Lunga*, *Remete Lunka* 1785, *Remette Inferior* 1828, *Alsó Remete* 1851 (Suciu 1968: 75);

*Remetea Mare*, département de Timiș: poss. *Remete* 1333, *Remethe* 1476 (Suciu 1968: 75), *Rimita* (PÁL 1996: 114), *Remeta* 1723–1725, *Remette* 1828;

*Remetea Mică*, département de Timiș: *Remethe* 1471, *Königshoff* 1828, *Königsgnade* 1851;

*Remetea Oaşului*, département de Satu Mare: *Eremita* 1335, *Remete* 1470, *Remethe* 1512, *Köszeğh Remete* 1828;

*Remetea-Pogănici*, département de Timiș: *Remete* 1343, *Remethee* 1369, *Remethe* 1584, *Remette* 1828, *Felső Remete* 1851, *Pogányremete* 1913;

*Remeți*, département de Maramureș: *Remete* 1363, *Remethe* 1465, *Remec*, *Reminth* 1828, *Remete* 1851 (Suciu 1968: 80 S);

*Râmeți*, département d'Alba: *Remete* 1441, *Kys Remethe* 1539, *Remete* 1733, *Remetz* 1850, *Remetea* 1854 (Suciu 1968: 80);

\**Remethe* 1439, *Remeteh* 1587–1589, *Remete* 1646, *Puszta Remete* 1683, *Nagy Remete* 1720, *Puszta Remethe* 1722, à présent un terrain près de Hodișu, le département de Cluj (Suciu 1968: 393);

\**Remethe* 1405, *Remete* 1466 près de Sărmășag et Măieriște, département de Sălaj;

\**Remethe* 1480, près de Saravale, département de Timiș;

\**Remethe Kuthfew* 1338, près de Diosig, département de Bihor (Suciu 1968: 394).

Les formes documentaires de ces noms de localités reprennent l'appellatif hongrois *remete* «ermite», qui s'est adapté au système toponymique roumain par l'attachement du suffixe toponymique [-a] dans *Remetea*, et, selon le modèle *burete-bureți*, *știulete-știuleți*, dans *Remeți* et *Râmeți* (Drăganu 1928, 113, note 10); dans le dernier nom, il y a eu le passage de la voyelle [e] à [â] après un [r] fort, comme dans le patois des habitants de la région.

### Toponymes qui évoquent le culte des saints

C'est un fait connu que dans le monde occidental les noms des localités évoquent souvent les saints patrons des églises, parmi lesquels se trouve la Vierge Marie. Jean Hubert (1963: 105–117) a montré qu'en France, par exemple, la majorité des villes épiscopales de la Gaule avaient, jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, une seule église cathédrale, dédiée à un ou à plusieurs martyrs, et le nom *Notre Dame* n'était attribué qu'à l'église secondaire pour constituer une «cathédrale double». Selon cet auteur, les abbayes consacrées à la Vierge Marie ne sont pas nombreuses au V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles et leur noms s'accroissent seulement au IX<sup>e</sup>. Au X<sup>e</sup> siècle sont consignés *Notre-Dame d'Issoudun* (947) département de l'Indre, *Notre-Dame de Moutier* au diocèse de Limoges (997).

Selon Marcel Baudot (1981: 174–176), beaucoup de paroisses rurales sont d'origine monacale et certaines ont leur origine pendant la Renaissance carolingienne. Pourtant c'est à peine aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles que s'accroît la dévotion pour la Vierge Marie surtout grâce aux moines clunisiens et cisterciens et les noms de localités qui l'évoquent sont plus nombreux. Il y a des cas où le nom *Marie* appartenant au toponyme n'évoque plus le patron de l'église, mais la commune elle-même, qui avait été, ultérieurement, ainsi dénommée. Ce fut, par exemple le cas, dans le diocèse de Besançon, département du Doubs, de la localité de *Labergement-Sainte-Marie*, une fusion de communes survenue en 1882, entre *Granges-Sainte-Marie* et *Labergement* dont l'église est dédiée à saint Théodule. À l'origine, il s'était agi de l'Abbaye de Mont-Sainte-Marie. Le nom du patron de la paroisse s'est parfois incorporé dans le nom de la localité: *Notre-Dame de Préaux*, *Sainte Marie de Chignac*. Dans plusieurs cas a disparu le nom primitif de la localité ne conservant que *Sainte-Marie*. Marcel Baudot (v. *supra*) a dressé une liste avec 83 noms de ce type, dans les départements suivants: Hautes-Alpes,

Ardennes, Charente, Doubs, Gers, Ille-et-Vilaine, Nièvre et Hautes-Pyrénées, totalisant 43 *Notre-Dame* et 40 *Sainte-Marie*. Le nombre de 83 se situe en sixième place car il y a 238 localités *Saint-Martin*, 171 *Saint-Jean* (-Baptiste), 162 *Saint Pierre*, 127 *Saint-Germain* et 94 *Saint-Laurent*.

Dans l'espace roumain, plus exactement en Transylvanie, il y a plusieurs localités dénommées d'après le nom de la Vierge Marie, la patronne de l'église existant en ces endroits. Si dans les attestations documentaires le nom est en latin, puis en hongrois, dans le patois local, comme le montrent les noms actuels, apparaît l'ancien terme *sântă* (< lat. *sancta*). Les déterminants (-*Orlea*, *de Piatră*) ont été ajoutés ultérieurement, pour différencier les localités avec le même nom:

*Sânta Maria*, département de Cluj: 1587–1589 *Zentt Marya*, 1733 *Szvinte-Marie*, 1750 *Szent Mária*, 1850 *Szinte Marie*, 1854 *Szent-Mária*, *Sântă-Măriă*, 1913 *Almásszentmaria* (Suciu 1968: 133);

*Sântămăria de Piatră*, département de Hunedoara: 1315 villa *Sancte marie*, 1346 poss. *Boldoghazzonyfalwa*, 1363 *possessio nostra (regis) wolachalis Bodoazzonfalwa*, 1484 *Bodogazzonfalwa*, 1501–1502 *Bodogfalwa*, 1508 *Bodogazonfalwa*, 1735 *Kö-Boldogfalva*, 1750 *Szentmerie*, 1839 *Szinte-Marie-gye-Piatra*, 1850 *Szinte Marie de piatre*, 1854 *Köboldogfalva*, *Sântă Măriă de peatră* (Suciu 1968: 134);

*Sântămăria-Orlea*, département de Hunedoara: 1332 villa *Sancte Marie*, 1334 *sacerdos ecclesie Sancte Marie*, 1447 *oppidum regale Bodogazzonfalwa*, *Bodogyzzonfalwa*, 1496 poss. *Bodog Azzonfalwa*, 1501 *Bodogazonfalwa*, 1519 poss. *Bodogfalwa*, 1733 *Boldoghfalva*, 1750 *Szinte Marie*, 176–1762 *Orlo Boldogfalva*, 1850 *Orlea Szinte Maria*, 1854 *Orollya-Boldogfalva*, *Sântă-Măriă* (Suciu 1968: 134);

*Sântămărie*, département de Mureș: 1448 poss. *regalis Bodoghazzonfalwa*, 1462 *Bodogazzonfalwa*, 1587–1589 *Bodoghffalun*, 1733 *Boldogfalva*, 1850 *Szinte Marie*, 1854 *Boldogfalva*, *Treukirch*, *Sântă-Mărie* (Suciu 1968: 134);

\**Sancta Maria* villa 1332–1334, près de la ville Sfântu Gheorghe, le département de Covasna (Suciu 1968: 398);

\**Szentmaria* villa 1407, *Zentmeria* 1508, *Zentmariazzon* 1559, *Zent Maria*, *Zemerija* 1567, *Szent Mária* 1602, *Szemeria* 1727, *Szinte Marie* 1850, *Szemeria*, *Simeria* 1854 à présent un quartier de la ville Sfântu Gheorghe (Suciu 1968: 434). Le nom *Simeria* est attribué aussi à une ville du département de Hunedoara, située près d'un ancien évêché selon la première attestation documentaire: 1276 *terra episcopalis Pyspuki* (Suciu 1968: 121).

En guise de conclusion, nous précisons que la vie des toponymes roumains est étroitement liée à celle du peuple qui les a créés, de sorte que leur généalogie, leur évolution, leur carrière éclaircissent souvent des époques sombres de notre histoire nationale. En même temps, leur étude reflète un apport considérable à l'histoire de la culture roumaine et européenne.

## Bibliographie

- Baudot, Marcel. 1981. Destin des noms divins en onomastique. Dans *Proceedings of 13<sup>th</sup> International Congress of Onomastic Sciences*, Vol. I., 165–180. Cracovia.
- Cristureanu, Alexandru-Ovidiu. 1998. Numele Traian în onomastica românească. Dans *Zilele împăratului Traian și latinitatea românilor*. Cluj-Napoca.
- «Dacoromania», II, 1922.
- DLR 1975 = *Dicționarul Limbii Române (R)*. Tom 9. București: Editura Academiei.
- Drăganu, Nicolae. 1928. *Toponimie și istorie*. Cluj-Napoca: Editura Ardealul.
- DRH 1966 = *Documenta Romaniae Historica*. B. Țara Românească. Vol. 1 (1247–1500). București: Editura Academiei.
- Frâncu, Teofil și Candrea, George. 1888. *Românii din Munții Apuseni (Moții)*. București: Editura Gr. Luis.
- Giurescu, Constantin.C., Giurescu, Dinu C. 1975. *Istoria românilor*. Vol. 1. București: Editura Academiei.
- Goicu, Simona. 1999. *Termeni creștini în onomastica românească*. Timișoara: Editura Amphora.
- Goicu, Simona, 2003. *Contribuții lingvistice la istoria spiritualității creștine*. Timișoara: Editura Augusta.
- Goicu, Viorica. 2001. *Contribuții de onomastică istorică*. Timișoara: Editura Augusta.
- Hubert, Jean. 1963. *Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à Louis Blondel*. Réédité in *Mémoires et documents publiés par la Société de l'École de Chartes*. Tome XXIV: *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Âge*. 105–117.
- Jordan, Iorgu. 1963. *Toponimia românească*. București: Editura Academiei.
- Kisch, Gustav. 1934. *Siebenbürgen im Lichte der Sprache, registerband*. Leipzig.
- MNTESz. 1976. *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára*. Tom III. Budapest: Akadémiai.
- Oros, Marius. 1996. *Studii de toponimie*. Cluj-Napoca: Editura Icpiaf.
- Pál, Engel. 1996. *A Temesvári és Moldovai szandzsák törökkori települései (1554–1579)*. Szeged.
- PGL = Lampe, G. W. H. 1989. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford: Oxford University Press.
- Serafim (mitropolitul) 1994. *Isihasmul. Tradiție și cultură românească*. București: Editura Anastasia.
- Suciu, Coriolan. 1968. *Dicționarul istoric al localităților din Transilvania*. Vol. II. București: Editura Academiei.
- Șăineanu, Lazăr. 1999. *Încercare asupra semasiologiei limbei române. Studii istorice despre tranzițiunea sensurilor*, București, 1887 (ediție îngrijită, studiu introductiv și indice de Livia Vasiliuță. Timișoara: Editura Universității de Vest).